

La surface de portance de 5,40 m² des chenilles de 760 mm de large du Quadtrac est appréciée pour entrer rapidement dans les parcelles sans en abîmer la structure.



LE BIO EN GRAND

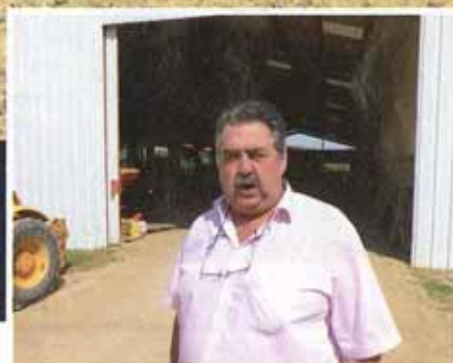
Chez Nicolas Méliet, la recherche de la productivité ne s'oppose pas aux principes d'agriculture biologique. Cet entrepreneur n'a pas trouvé mieux que des tracteurs à chenilles de forte puissance pour intervenir au plus vite et au meilleur moment.

Cela fait maintenant quinze ans que Nicolas Méliet a orienté l'ensemble de ses activités agricoles vers le bio. Mais comme il cultive près de 600 hectares sur son exploitation et 600 autres répartis sur un rayon de 100 kilomètres en prestation de service, il a dû adapter ses moyens mécaniques et humains. « Les besoins des cultures biologiques sont énormes. Elles ne laissent aucune place aux solutions de rattrapage et exigent d'intervenir au meilleur moment. Il faut donc compter entre deux et demie et trois fois plus de travail qu'en conventionnel », estime-t-il. L'entrepreneur ne lésine donc pas. « L'entreprise compte six salariés en plus de mon épouse et moi, soit huit UTH. » Pour les gros travaux de traction, Nicolas Méliet utilise essentiellement deux chenillardes : un Challenger de 265 chevaux et un Case IH Quadtrac de 485 chevaux. Il réserve les menus travaux de désherbage mécanique à des tracteurs à roues de puissance modeste, voire à l'un des cinq porte-outils Fendt équipés de bineuses ventrales.

Quatre tracteurs New Holland G de 200 chevaux sont encore présents sur l'exploitation. Mais ils sont actuellement sous-utilisés. L'utilisation de tracteurs à chenilles est relativement récente. Le premier Challenger est arrivé il y a à peine trois ans. L'entrepreneur a tout de suite compris l'intérêt de ce type de tracteurs dans ses itinéraires. « Les chenilles nous permettent d'intervenir plus tôt et plus rapidement. »

Des outils adaptés à la grande puissance

Il trouve également que pour certains travaux la puissance est mieux valorisée. « Sur un tracteur classique attelé à une herse rotative, une partie de la puissance est gaspillée dans la reprise de la bande de terre marquée par les roues. Ce n'est pas le cas des tracteurs à chenilles. L'épaisseur de tassement ne dépasse pas la hauteur des crampons. » L'investissement, il y a un an, dans un second engin chenillé, un Quadtrac, a fait l'objet d'une



En convertissant son exploitation et son entreprise à l'agriculture biologique, Nicolas Méliet a dû apprendre à maîtriser les mauvaises herbes par une succession de préparations, le choix des rotations et l'utilisation de certains moyens mécaniques. Il regrette toutefois qu'à l'image des producteurs de semences les constructeurs d'outils prennent insuffisamment en compte le segment de marché des producteurs biologiques et qu'ils ne leur proposent pas plus de moyens adaptés.

évaluation approfondie de la part des salariés de l'entreprise. Ils se sont prononcés après une période de test de cent heures. « Les chauffeurs étaient, dans un premier temps, plutôt favorables à un second Challenger. Ils ont l'habitude de le mener. Ils en apprécient la maniabilité et sa capacité à tourner sur place. Mais, en essayant le Quadtrac, ils se sont rendu compte qu'il leur offrait une polyvalence comparable à celle d'un tracteur à roues. Ses quatre points d'appui lui permettent d'être chargé avec des outils portés », constate l'entrepreneur. Pour valoriser la puissance de l'engin, Nicolas Méliet